



24 heures

24 Heures 18.04.97

A Dorigny, un spectacle sur l'holocauste

Mis en scène par Andrea Novicov (Cie Angledange),
Encore un Faible Son... confronte le public à l'horreur nazie.

Lorsque la dernière parole est dite — un texte de Primo Levi — on hésite à applaudir. Ce n'est pas la qualité de la représentation qui provoque cette retenue, mais ce qu'elle dit, ce qu'elle répète, une fois encore: le mal absolu qu'a



PAR
René ZAHND

été l'holocauste des juifs, l'enfer des camps d'extermination, la gueule béante des fours crématoires. Dès lors, on éprouve la conviction que seul le silence serait digne.

Ce trouble, à l'issue du spectacle, entraîne bien des questions. Pendant une heure un quart, on en prend plein la figure. C'est cruel, inhumain, difficile à supporter. Mais au bout du compte, *Encore un Faible Son...* (un montage de textes) n'apporte rien de nouveau, ni par rapport au contenu, ni dans la manière d'approcher cette matière. On est dans la répétition de l'horreur.

Regard nouveau, mais...

Tant de choses ont été écrites et montrées sur la «solution finale». *Nuit et Brouillard* de Resnais, par exemple, prend des allures de témoignage définitif. Dès lors, on peut s'interroger: quelle est la légitimité du projet d'Andrea Novicov? Certains esprits, animés de bons sentiments, diront l'intérêt du regard d'une jeune génération sur ces événements. D'autres affirmeront l'importance de la mémoire, la nécessité de parler contre

l'oubli. On veut bien. Mais, forcément, ce ne seront pas les petits fachos d'aujourd'hui ou les révisionnistes qui se rendront à la Grange de Dorigny. Alors?

Là se situent sans doute les limites de cette production, qui dénonce ce qui a été souvent dénoncé. La Compagnie Angledange le fait certes avec force. Les cinq acteurs (Nathalie Boulin, Gianni Ceriani, François Florey, Roberto Molo et Pascale Vachoux) ne jouent pas de rôles: ils disent les textes, ils sont les porte-paroles des témoins et des acteurs du drame.

La réalisation est d'ailleurs d'une sobriété juste, avec un travail sur les voix et sur le rythme, où se succèdent les mots de Peter Weiss, d'Elie Wiesel, de Rudolph Höss (commandant d'Auschwitz), et de quelques autres.

Tout en pudeur

Du point de vue visuel, l'espace est noir, avec cinq simples chaises, où les comédiens prennent place. Le travail sur la lumière (Laurent Junod) et le son (Philippe de Rham) ont une certaine importance, alors que des images, très évocatrices, sont projetées en format géant (la vidéo est traitée par David Monti). L'ensemble se conjugue, offre des possibilités de variations, décline des atmosphères.

Mais la pudeur reste de mise. Heureusement, la réalisation n'en rajoute pas: l'horreur de ce qui est dit est assez forte pour nous hanter même une fois la porte du théâtre franchie.

R. Z. □

Lausanne, Grange de Dorigny, site universitaire, jusqu'au 27 avril. Location: (021) 318 71 71.